

INRA

Institut National de la Recherche Agronomique

Centre de Recherche Antilles-Guyane

Rapport de mission Guyane, 12-16 décembre 2005
--

Sommaire

Objet	2
Calendrier.....	2
Participants	2
Liste des personnes rencontrées.....	2
Déroulement de la mission	3
1. Présentation du contexte par la Chambre	3
2. Rencontres Chambre, Conseil régional, DAF.....	4
3. Visite de la station de Soucoumou	5
4. Rencontre scientifique avec l'UMR Ecofog	5
5. Visites chez des producteurs	5
Maraîchers Hmongs	5
Culture sur abattis.....	6
Transformateurs de manioc.....	6
Productions animales	6
6. Rencontres partenaires Agriculture et Recherche.....	7
En conclusion	8
Documents joints.....	10
Annexe sur le thème technologie	10

Objet

Etablir les bases d'un renouvellement du partenariat du centre INRA Antilles-Guyane avec les partenaires de l'agriculture et de la recherche en Guyane.

Initier des actions de connaissance et de reconnaissance mutuelle entre les unités de recherche et expérimentales du centre INRA Antilles-Guyane localisées sur les sites de Guadeloupe et de Guyane, pour envisager des synergies et des complémentarités scientifiques entre ces 2 sites d'implantation du centre.

Calendrier

12/12/05 : voyage Pointe-à-Pitre/Cayenne, visite de la station expérimentale de Soucoumou (ex INRA-IFREMER) gérée par la Chambre d'agriculture, rencontre avec les élus de la Chambre d'Agriculture, du Conseil Régional et le Directeur de l'Agriculture et de la Forêt

13/12/05 : échanges scientifiques à Kourou entre l'équipe de l'UMR Ecofog et les collègues guyanais de l'UMR Qualitrop sises en Guyane et les directeurs d'unités présentes en Guadeloupe, voyage Kourou/Saint-Laurent du Maroni

14/12/05 : visites d'exploitations agricoles et d'unités agro-alimentaires diverses représentatives de l'agriculture guyanaise sur le littoral et en forêt entre Mana et Cayenne

15/12/05 : Rencontres 2005 du Centre INRA Antilles-Guyane avec les acteurs et les partenaires de l'agriculture et de la recherche en Guyane, voyage Cayenne/Pointe-à-Pitre

Participants

Présidente de Centre INRA Antilles-guyane et son adjoint : D. Celestine-Myrtil-Marlin et P. Labbé

Directeurs d'unités du centre INRA Antilles-Guyane installées en Guadeloupe : H. Archimède/URZ, L. Fahrasmane/URTPV-UMR QUALITROP, M. Farant/UE Végétale Duclos-Godet, J. Fleury/UE Animale Duclos-Gardel, H. Ozier-Lafontaine/URAPC, C. Pavis/URPV

Chargé de coopération INRA Caraïbes-Amérique : A. Xandé

Liste des personnes rencontrées en Guyane

Chambre d'Agriculture : Albéric Benth (1er vice-président), Sylvie Horth (2^{ème} Vice-Présidente), Henri-Georges Hidair (1^{er} secrétaire), Frédéric Buffard (secrétaire adjoint), Yves Loric, Thierry Adjovi (directeur SUAD¹), Olivier Letellier (directeur EDE²), Arnaud Steil (directeur SUATI³), Antoine Louis-Alexandre (cellule agro-alimentaire).

NB : le président (Patrick Labranche) et le Directeur (Daniel Bereau) absents de Guyane pour des réunions à Paris, ont tenu à préparer avec beaucoup de soin cette mission avec les élus et les agents de la Chambre qui ont montré une énorme présence et efficacité tout au long de la mission

Conseil Régional : Elfort (Vice-Président, chargé de l'agriculture), Robert Cibrelus (Vice-Président)

DAF : Jean-Pierre Bastié (Directeur), Gaëlle Lutaud...

DRRT : Paul Lecomte

CIRAD : Philippe Godon

FREDON : Elodie Brunstein, Olivier Ziberlin

UMR ECOFOG : M. Fournier et B. Thibault (Directeurs), et ensemble du personnel

UMR QUALITROP: Robinson

ENGREF : M-P Quessette,

CGERG : Didier ELFORT,

GRAGE : Eric BUREAU,

WALAPULU : Yves DELECROIX,

CNES : Sandrine Richard, Patricia Pierre-Marie,

PUG-UAG : Antoine Primerose

¹ Service d'Utilité Agricole et de Développement

² Etablissement Départemental de l'Elevage

³ Service d'Utilité Agricole de Technologie et d'Innovation

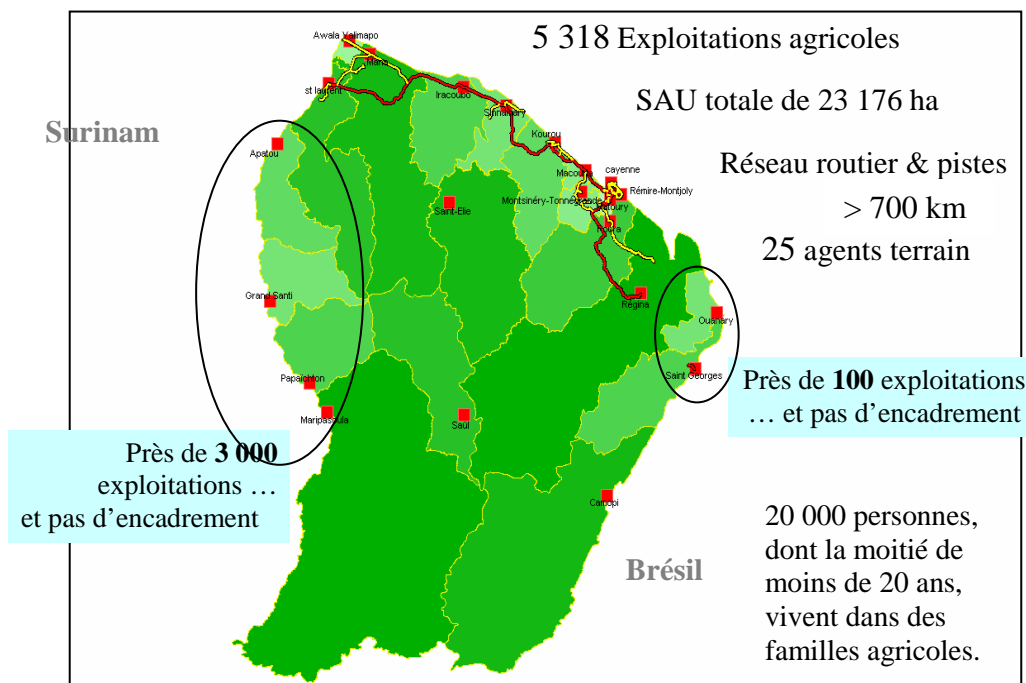
Déroulement de la mission

1. Présentation du contexte par la Chambre

Les agents de la Chambre nous présentent une analyse approfondie du contexte agricole Guyanais, ainsi que leurs attentes envers l'INRA, reprises dans le document 1. La présentation est structurée autour des thématiques végétales, agronomiques, développement, phytosanitaires et animales.

- ✚ L'agriculture guyanaise est le fruit d'un patchwork de systèmes agraires issus de la diversité des populations présentes sur le territoire, chacune d'elle ayant une approche (souvent culturelle) bien spécifique.
- ✚ Depuis les douze dernières années, l'agriculture guyanaise suit une progression constante en terme d'augmentation des surfaces, des productions, ainsi que du nombre d'exploitations.
- ✚ La Guyane, région ultra périphérique classée en objectif 1 par l'Europe, souffre d'un retard structurel patent, aggravé par une croissance démographique importante.
- ✚ Aussi, malgré un contexte général de difficultés économiques et sociales, il convient, pour un réel développement du secteur agricole Guyanais, de conforter et accroître les moyens financiers, techniques et humains dédiés à ce secteur économique.

Guyane



Près de 75% des agriculteurs ne sont pas encadrés

Répartition géographique très hétérogène :

- ✚ 73% le long du Maroni
- ✚ 22% le long du littoral entre Regina et Iracoubo
- ✚ 5% à l'Est et à l'intérieur

Répartition sociale très contrastée :

- ✚ 350 exploitations sur le modèle européen
- ✚ 500 exploitations « intermédiaires »
- ✚ 4 500 abattis vivriers

Données économiques :

- ✚ Une production agricole totale estimée à 100 millions d'€uros (5% du PIB) stable depuis plusieurs années.
- ✚ Les actifs agricoles représentant 7,5% de la population active guyanaise
- ✚ Une dominance des productions végétales :
 - Fruits et légumes : filière quasi autosuffisante

- Riz : organisation agro-industrielle, c'est la seule production à vocation essentiellement exportatrice
- Abattis
- ✚ Les productions animales : un secteur qui stagne malgré un potentiel important
- ✚ Une quasi absence d'outils de transformation

Economie et marchés :

- ✚ Un contexte international et européen en mutation.
- ✚ Une ouverture croissante aux importations en provenance des pays limitrophes
- ✚ Des évolutions tendanciennes :
 - **Consommateurs** : une attention croissante aux questions de *sécurité sanitaire* des aliments, plus généralement de santé/sécurité publique et néanmoins toujours à la recherche des meilleurs rapports qualité / prix.
 - **Amont de l'agriculture** : une concentration forte de l'agrofourmiture (importateurs) se traduisant par des surcoûts considérables.
 - **Commercialisation** : dominée par une absence d'organisation collective se traduisant par une commercialisation essentiellement effectuée directement par les producteurs : de fortes difficultés à pénétrer les marchés organisés (GMS, restauration collective hors foyer...).
 - **Agriculteurs** :
 - De très grandes hétérogénéités et des systèmes très spécialisés (**associé à une forte pluriactivité**).
 - Un manque de références technico-économiques sur l'agriculture en zone équatoriale humide (après déforestation)
 - Une situation financière, sociale et administrative des exploitants très hétérogène (**pas d'accompagnement bancaire**).
 - Un encadrement technique « efficace » dans la limite de la « perméabilité technique » de certaines populations agricoles.
 - Un fort besoin en matière de formation, de recherche, de conseil et de service.

2. Rencontres avec les élus de la Chambre d'agriculture, du Conseil Régional, et avec le Directeur régional de la DAF

Ces rencontres ont été effectuées par la Présidente et son adjoint accompagnés du directeur de l'UMR Ecofog (à compter du 01/01/06, Bernard Thibault).

Les échanges ont été très riches et ont permis de mettre en évidence **un fort consensus et une unanimité des représentants professionnels, du conseil régional et de l'Etat** sur l'impérieuse nécessité d'assurer le développement de l'agriculture guyanaise en tenant compte de ses spécificités (écologiques, économiques et sociales) pour répondre à la très importante augmentation de population (doublement d'ici 10 ans).

Une demande concertée (Chambre, Région, DAF) a été adressée à l'INRA pour l'exercice d'un appui à ce développement à partir du centre Antilles-Guyane au moins analogue à celui effectué pour la Martinique où des expérimentations sont conduites en partenariat avec la chambre d'agriculture pour adapter à la situation martiniquaise les résultats obtenus en Guadeloupe (agronomie, cultures vivrières et maraîchage, élevage bovin et porcin, agroalimentaire) ou pour étudier des situations spécifiques (mouton Martinik). La présence en Guyane d'au moins un ingénieur permanent INRA dédié à la recherche-développement et à l'appui au développement en agriculture pour encadrer des expérimentations est jugée indispensable.

Dans l'immédiat, il est souhaité que l'INRA apporte son concours à une démarche bilan prenant en compte non seulement les données actuelles, mais aussi contribue à élaborer une synthèse des travaux de recherche-développement en agriculture menés par les organismes de recherche parmi lesquels l'INRA entre 1975 et aujourd'hui. Pour mémoire, l'INRA a exercé une forte activité de recherche en Guyane de 1975 à 1995 environ en élevage bovin et en aquaculture principalement, le SAD ayant été le département le plus impliqué en complémentarité avec les unités d'agronomie et de zootechnie situées en Guadeloupe.

Cette démarche bilan doit s'accompagner d'une démarche prospective visant à élaborer un projet pour l'agriculture guyanaise en 2013. Ces éléments devant conduire à définir de manière opérationnelle le contenu du prochain CPER –Europe pour la période 2007-2013.

Visite de la station de Soucoumou⁴

Le site de Soucoumou, initialement en partie patrimoine de l'INRA, et sur lequel les bassins aquacoles avaient été mis en place, a été cédé tout récemment pour un euro symbolique à la Chambre d'Agriculture. Cette station est conçue pour mettre en place des actions de transfert, ou de recherche-développement, en intégrant directement les professionnels à la démarche. Ainsi, la Chambre espère redonner confiance aux bailleurs de fonds locaux, souvent frustrés par des opérations sans retombées sur le développement agricole local. Actuellement, la station réalise des actions dans le domaine de l'aquaculture, et la faune sauvage, mais peut envisager d'autres types d'actions, notamment dans le domaine végétal. Une écloserie automatisée a été mise en place et est quasiment opérationnelle. Deux pièces à circuits indépendants sont disponibles, l'une permettant l'expérimentation sur les alevins, l'autre sur les stades plus âgés. Ce dispositif permettra de traiter des questions sur la reproduction et le développement d'espèces telles que la Carpe, l'Atipa, l'Amour blanc. La station va s'équiper de chambres d'hôtes, et sera ainsi en mesure d'accueillir chercheurs et stagiaires.

3. Rencontre scientifique avec les collègues de l'UMR Ecofog et de l'UMR Qualitrop

Les équipes des sites de Guyane et de Guadeloupe du centre Antilles-Guyane ont présenté leurs unités et leurs projets. Le débat a porté sur les possibilités de mener des travaux en commun.

Trois approches sont envisagées

- Quels points communs entre le thème forêt et le thème agriculture ? **La qualité (antioxydants présents dans les fruits mais aussi dans les bois) et la recherche de molécules d'intérêt en nutrition-santé ou en valorisation non-alimentaire pourraient rapprocher à travers des programmes communs les UMR ECOFOG et QUALITROP dont 2 membres exercent leur activité en Guyane pour cette dernière .**
- Quels outils partager ? **Les outils liés à la modélisation, l'écophysiologie et la gestion des bases de données pourraient être partagés.**
- Quels projets communs aux 2 sites à plus ou moins court terme ?

A court terme, un projet Interreg pourrait être déposé (diversité des arbres tropicaux), en collaboration avec l'URPV qui développe le projet de Centre de Ressources Biologiques tropicales avec l'URZ et le CIRAD.

Il semble pertinent d'envisager des programmes communs sur l'interface agriculture/forêt (abattis, fronts pionniers en Guyane, et agroforesterie aux Antilles).

4. Visites chez des producteurs (journée du 14/12/05)

Maraîchers Hmongs

Première étape : à 8h30, dans un village Hmong (Ja Vouey). Ces réfugiés de Thaïlande ont été installés par l'Etat français sur ces terres perdues du Grand Ouest. Le secteur est assez fertile, et ces agriculteurs ont réussi à s'adapter à un milieu nouveau pour eux. L'avenir de cette communauté est incertain, et les jeunes ne prennent guère la relève. *Une demande d'appui de l'INRA a été effectuée pour un diagnostic phytosanitaire, et pour la gestion de la fertilité des sols avec des méthodes à moindres intrants.*⁵

⁴ Nous découvrons les bassins d'élevage d'Atipa, conduits en dispositif intégré, avec des poulets, sur pilotis. Les déjections des poulets fertilisent l'eau du bassin, qui devient plus productive en plancton. Au final, les rations d'aliments pourraient être divisées par 4, et les conditions d'hygiène des volailles sont bien meilleures, donc le goût de la chair également meilleur.

Un œil ensuite sur les Pécaris, des petits cochons sauvages. Leur élevage peut être réalisé sous couvert boisé, nécessite des corrals et systèmes de contention, ces petites bêtes étant assez agressives. Là où le système se complique, c'est que les femelles d'un même troupeau doivent appartenir à la même fratrie, sans quoi empoignades et morsures. La Chambre projette de développer des élevages d'autres espèces de gibier : le cabiaï et l'agouti, présent également aux Antilles.

⁵ On trouve une grande diversité de productions maraîchères (haricots, poivrons, piments, cives, choux, salades, tomates...) et fruitières (agrumes, papayers, maracujas, pruniers de Cythère...). Ils et elles sont travailleurs et organisés, mais sont confrontés à de nombreux problèmes phytosanitaires, ce qui n'est pas surprenant compte tenu du niveau d'intensification ; beaucoup de pesticides utilisés, pas toujours à bon escient. Des essais d'association ont été conduits par la
Centre INRA Antilles-Guyane Domaine Duclos 97170 Petit-Bourg - Page 5 sur 10

Cultures sur abattis

Deuxième étape : Depuis 4 siècles, une tradition perdue dans les zones de lisières forestières, aussi appelées fronts pionniers. Il s'agit de couper la forêt sur une surface de l'ordre d'un demi hectare à un hectare, de laisser sécher jusqu'en fin de saison sèche (décembre), puis de mettre le feu. Est ensuite pratiquée la culture dite sur brûlis : manioc principalement, mais aussi du maïs, des patates douces, un peu d'ignames, de bananiers, d'ananas, et de canne à sucre... Traditionnellement, ces agriculteurs construisent un habitat sommaire sur la zone défrichée, qu'ils exploitent pendant environ 3 ans avant d'aller défricher plus loin. Les arbres coupés ne sont quasiment pas exploités, du fait de la difficulté de trier les essences et organiser leur transport. En 1986, environ 20 000 surinamiens ont fui leur pays et ont été accueillis en Guyane en tant que personnes déplacées. Ils pratiquaient l'abattis au Surinam, et continuent de le faire dans l'Ouest Guyanais. La Chambre encadre une partie de ces personnes, pour tenter de les sédentariser en raisonnant sur des rotations d'abattis, et en les aidant à développer en parallèle une petite activité de maraîchage ou d'élevage. *Un appui de l'INRA est souhaité par la Chambre pour réfléchir à des solutions de petite mécanisation qui rendrait le travail moins pénible (dur de couper la forêt...) et des solutions de développement de modèles d'exploitation agricole familiale de polyculture-élevage adaptés d'une part au contexte écologique très fragile et surtout socio-culturel et économique des agriculteurs concernés.*

Transformations de manioc

Troisième étape : La fabrication traditionnelle de kwac (farine de manioc précuite) étant laborieuse et pénible (fumées, vapeurs d'acide cyanhydrique), une unité de transformation collective de manioc en kwac de type artisanale semi-automatisée a été installée dans un village Amérindien⁶.

Quatrième étape : Nous sommes ensuite accueillis à Sinnamary par une famille qui prépare le kwac de façon traditionnelle (complètement manuelle)⁷. La Chambre souhaite accompagner les producteurs de kwac pour qu'ils soient en mesure de proposer des produits à valeur ajoutée notamment des produits aromatisés ou de granulométrie caractéristique, pour contrer la concurrence brésilienne. *Une demande d'appui de l'INRA a été effectuée pour l'identification de méthodes ou d'équipements nécessaires à la transformation agralimentaire.*

Productions animales (fourrages, grandes cultures, bovins, ovins, caprins, porçins)

Cinquième étape : Une exploitation de quelques 500 hectares, dédiées aux bovins : des Créoles, et des Buffles. Ces derniers sont importés d'Italie (où ils sont élevés pour le lait, utilisé pour la fabrication de la Feta). Ces animaux sont placides (à l'inverse de ceux de la race présente à Trinidad, bien plus nerveux), et valorisent efficacement les pâturages sélectionnés par les travaux menés par l'INRA en Guyane. Quelques difficultés pour la reproduction, les chaleurs n'étant pas facilement détectables. *Les références manquent sur la conformation et le contrôle de performances chez cette espèce, un appui de l'INRA est souhaité dans ce domaine.*

Sixième étape : L'exploitation du Lycée agricole de Matiti, où le CETIOM présente ses essais « grandes cultures » (maïs, soja, sorgho). Ces essais ont été effectués pour répondre à la volonté des éleveurs de s'affranchir de la dépendance pour la fourniture d'aliments pour le bétail (les coûts des aliments importés très élevés, et surtout, les grèves du port fréquentes pénalisent la profession). Nous débattons sur les limites de cette stratégie dans le contexte écologique guyanais : elle nécessiterait de mettre en place une nouvelle filière, avec tous les problèmes d'organisation associés et surtout ces cultures sont exigeantes en intrants (eau, fertilisant, pesticides notamment les insecticides pour lutter contre les noctuelles du maïs). *Il serait intéressant de faire le bilan des travaux menés par l'INRA en Guyane qui*

Chambre (papayers – arachides) pour limiter les mauvaises herbes, et n'ont pas été concluants, du fait de mauvais choix d'itinéraires techniques.

⁶ La platine traditionnelle co-existe avec un mélangeur-cuiseur automatique. Le processus est assez élaboré : on épluche, broie, presse (et recueille « l'eau de manioc », utilisée comme insecticide contre la fourmi-manioc), tamise, puis enfin on cuit sur la platine..

⁷ C'est mercredi, les petits-enfants s'activent au pressage, le tonton tamise, et la mamie est à la platine. Aujourd'hui, la famille fait un essai avec la Chambre, pour produire une innovation : un kwac au curry.

avaient conduit à ne pas retenir cette stratégie « grandes cultures » justement et de lui préférer la sélection et la conduite de fourrages adaptés.

Septième étape : Exploitation ovine-caprine de moutons Martinik et de caprins. Rencontre avec 2 jeunes éleveurs. Le troupeau n'est pas au mieux de sa forme, et des mortalités nombreuses surviennent. L'accompagnement vétérinaire semble médiocre, ces derniers n'étant pas spécialisés sur le bétail. Les prescriptions (antibiotiques divers) se suivent et se ressemblent, et restent sans effet. Le constat est établi, cette éleveuse, ainsi que l'ensemble des éleveurs d'ovins et caprins, manque d'encadrement et de références pour ces espèces. *L'INRA est sollicité pour un appui à la conduite d'élevage de petits ruminants. Des solutions simples permettraient probablement d'améliorer les conditions d'élevage, et de résoudre un certain nombre de problèmes. Il est proposé sur le site de Guadeloupe dès 2006 un groupe d'éleveurs pour une session de formation et d'échange d'expériences avec des éleveurs guadeloupéens.*

Huitième étape : Il est 20 h 30, quand nous arrivons au terme de notre tournée, chez une productrice de porcs hors sol, accompagnée de la gérante de l'abattoir de Guyane. Scène un peu irréelle ou nous discutons des croisements réalisés, à la lueur blafarde du néon de la porcherie. La production de porc est en phase de développement, mais la concurrence avec la viande importée et congelée est forte. *Il faut travailler sur la qualité, la labellisation des produits. L'INRA recommande d'autres pistes de réflexion sur lesquelles des travaux sont en cours en Guadeloupe et donnent des résultats satisfaisants. Concernant les systèmes de production envisagés : les croisements utilisés sont-ils les plus adaptés ? Ne faudrait-il pas développer l'utilisation d'aliments non conventionnels ?*

En conclusion, cette longue journée très riche et indispensable nous aura beaucoup appris sur les modes de production, et les nombreux problèmes rencontrés par les agriculteurs en Guyane. Un point est cependant rassurant : les agents de la Chambre semblent très proches des producteurs, et très proposant pour trouver des pistes pour sortir des ornières. Au-delà de l'expertise technique, il nous apparaît que l'INRA à travers le Centre Antilles-Guyane a un rôle à jouer en amont, dans l'élaboration de ces pistes, de ces scénarios possibles.

5. Rencontres 2005 du Centre INRA Antilles-Guyane avec les partenaires de l'Agriculture et de la Recherche

Cette dernière journée se passe en salle et est dédiée aux partenaires de l'Agriculture (la matinée) et de la Recherche (l'après-midi).

- Nous commençons par une présentation commune (PC +DU) des contextes, constats (incapacité à régler les problèmes avec de simples approches filières ou disciplinaires), missions, travaux actuels et passés du centre INRA Antilles-Guyane, pour montrer nos compétences, mais aussi nos propres contraintes.
- La Chambre exprime à nouveau certaines impressions et attentes. Les expériences antérieures avec le monde de la recherche n'ont pas toujours été concluantes (exemple des expertises qui avaient conclu à tort à une impossibilité de réaliser des forages, ou d'exploiter les savanes). La production est nécessaire pour maintenir les parts de marché, mais pas à n'importe quel prix. Le besoin d'encadrement est très fort sur les ovins-caprins. Le savoir-faire sur bovins-porcins existe, mais les performances sont faibles. Il ressort un souhait qu'une synthèse des travaux effectués durant les vingt dernières années sur l'agriculture en Guyane soit réalisée (tous organismes de recherche confondus). Souhait également de formaliser l'ensemble des besoins, et d'indiquer à quels niveaux l'INRA peut s'impliquer.
- Le DAF confirme que les outils pour répondre aux attentes sont la recherche, le transfert, l'expertise et la formation. Il souligne la pertinence de l'état des lieux dressé par la Chambre, et s'interroge sur la façon de réaliser un saut qualitatif et quantitatif. Il évoque trois pistes :
 - Réfléchir dans le cadre des filières organisées (même si la réflexion doit être transversale) : des comités techniques et scientifiques vont être mis en place, il est souhaité que l'INRA s'y implique et précise la nature de ses engagements,
 - Profiter de la période-charnière actuelle (préparation du futur CPER-Europe 2007-2013) : l'INRA doit présenter des projets répondant aux attentes identifiées, et la DAF appuiera

ensuite pour définir quels outils financiers mobiliser. L'appui d'un ingénieur en développement est souhaité pour cette définition de projet.

- Les trois Chambres (Guyane, Martinique, Guadeloupe) s'engagent dans un partenariat, qui devrait favoriser l'échange d'expériences (notamment avec la recherche).
- Le DRRT donne des informations sur les images satellite désormais disponibles (région Caraïbes/Amazonie, sur un rayon de 3000 kms). La programmation et le stockage des images se feront à l'IRD à Cayenne. L'accès aux données se fera sur projets (scientifiques ou opérationnels), via un site internet. Les photos sont payantes, mais avec des conditions intéressantes (faible coût sinon gratuité) pour les organismes de recherche publique. Il y a donc un fort potentiel de développement de partenariat. L'inauguration du système est prévue en Guyane le 7 février 2006, et l'INRA y est invité.
- Le CIRAD préconise d'inscrire la recherche dans les territoires, indique qu'il faut développer la station de Soucoumou. Le Cirad souhaiterait s'investir sur les abattis, si c'est soutenu par les politiques. Le CIRAD contrairement à l'INRA, n'étant pas sous tutelle du ministère de l'agriculture n'a pas à développer de mission d'appui au développement en Guyane.
- Le Pôle Universitaire Guyanais souhaite s'appuyer sur les compétences de l'INRA pour l'enseignement, et souhaite que des projets scientifiques communs puissent émerger.
- Le Conseil Régional souhaite une intervention très forte de l'INRA pour l'appui au développement agricole et agroalimentaire guyanais et pour la mise en place de programmes de recherche et d'expérimentations s'appuyant sur les spécificités guyanaises notamment la problématique du front pionnier.

En conclusion

En conclusion à ces échanges, nous avons pu faire passer le message que, conformément aux missions de l'INRA, le centre pouvait s'engager à appuyer le développement de l'Agriculture en Guyane. La stratégie actuelle n'est pas de détourner l'équipe INRA Guyane (dédiée aux recherches sur l'écologie forestière, choix très mal ressenti par les interlocuteurs de la région et de la chambre) vers des questions agricoles, mais dans un premier temps de travailler à partir du site de Guadeloupe et en relation si nécessaire avec des collègues du réseau INRA métropolitain sur projets (tout particulièrement les collègues du département SAD), en réponse à des demandes hiérarchisées, couvrant l'ensemble de la problématique agricole.

Pour réussir ce pari, il est important d'avoir en Guyane de même qu'en Martinique, un ingénieur INRA-Centre Antilles-Guyane d'appui au développement, assurant la coordination et le suivi des actions menées sur le terrain. Les équipes du site de Guadeloupe contribueront à l'analyse des besoins, à la définition des projets, à leur encadrement et à leur conduite. Elles rechercheront si nécessaires les compétences complémentaires au sein de l'INRA ou d'autres partenaires CIRAD notamment.

Il faudra envisager néanmoins les possibilités de mise en relation des activités de recherche du centre menées en Guadeloupe (agriculture) et en Guyane (forêt) à travers des projets communs sur l'interface agriculture/forêt (abattis, fronts pionniers en Guyane, et agroforesterie, jardin créole aux Antilles) sur la thématique « conception et évaluation de systèmes de production polyculture-élevage durables en milieu tropical »

Le tableau suivant synthétise quelques axes d'action possibles en fonction des problèmes constatés sur le terrain lors des visites.

secteur	Recherche	Expertise	Transfert et appui au développement	Formation
Sols		Cartographie Itinéraires techniques Fertilités des sols	Cartographie Itinéraires techniques	Agriculteurs, techniciens, étudiants 973 Echanges d'expériences agriculteurs et techniciens 973 avec 971 + 972
Maraîchage problèmes phytosanitaires	Expérimentation association et rotation plantes de services	Diagnostic agronomique Diagnostic phytosanitaire ITK Introduction animal fournisseur de MO Petite mécanisation	Variétés Test de variétés	Agriculteurs, techniciens, étudiants 973 Echanges d'expériences agriculteurs et techniciens 973 avec 971+ 972
Production fruitière		Lutte biologique (cochenille) Systèmes multiespèces ITK Lutte intégrée	expérimentations	Agriculteurs, techniciens, étudiants 973 Echanges d'expériences agriculteurs et techniciens 973 avec 971+ 972
Production animale	Contrôle de performances	Conduite d'élevage de petits ruminants Valorisation d'aliments locaux ITK		Agriculteurs, techniciens, étudiants 973 Echanges d'expériences agriculteurs et techniciens 973 avec 971+ 972
agroalimentaire	Critères de qualité	Technologies de transformation et de conservation Microorganismes lactofermentation	Technologies de transformation et de conservation Microorganismes lactofermentation	Agriculteurs, agrotransformateurs, techniciens étudiants 973 Echanges d'expériences agriculteurs, agrotransformateurs et techniciens 973 avec 971+972
économie		Modèles d'aide à la décision	Identification de critères d'aides publiques spécifiques à 973	Agriculteurs, techniciens, étudiants 973
bois	Identification de molécules Relations forêt- agriculture	Techniques analytiques	Techniques analytiques	Agriculteurs techniciens étudiants 973
Production de tubercules	variétés	ITK Techniques de conservation et de transformation	Tests de variétés	Agriculteurs, agrotransformateurs, techniciens étudiants 973 Echanges d'expériences agriculteurs, agrotransformateurs et techniciens 973 avec 971+972

Documents joints

Agriculture et recherche en Guyane.

Annexe sur le thème technologie

TRANSFERTS

Des échanges et des observations faites sur le terrain, lors des visites, il ressort qu'il y a un relatif isolement, par rapport à des fournisseurs de technologie, des experts et personnes ressources, de la documentation et des bases de données,... **Le caractère apparemment récent de la cellule agroalimentaire (2 ans) et de l'encadrement de ce secteur explique pour partie cet isolement, qu'il faut rompre pour avancer** sans refaire ce qui a déjà été fait ailleurs. Les contacts et l'accès aux connaissances existantes sont fondamentaux pour répondre aux **besoins de transfert**, de manière adéquate, en matière d'équipement, de sécurité sanitaire, de valorisation des productions. En la matière, **QUALITROP, peut aiguiller au coup par coup en fonction donc des demandes** qui seraient reçues. L'IUT de génie biologique de Saint-Claude pourrait aussi accompagner la démarche.

D'une façon plus générale, des **transferts de technologie circonstanciés** sont nécessaires pour **moderniser** les productions traditionnelles, **diminuer la pénibilité** de façon à les pérenniser (Manioc), à **valoriser les ressources et productions locales, sous des formes de consommation moderne, dans les circuits modernes de distribution** (conditionnés, transformés : Jus et nectars, sirops, confiseries, confitures).

CONNAISSANCES ANALYTIQUES.

Il y a un **besoin d'accès à des dispositifs analytiques** pour améliorer et objectiver la connaissance des ressources et produits. QUALITROP, en relation avec les chercheurs en Guyane (Robinson et Bereau) a vocation à traiter ce besoin. Il faudra donc faire l'information à ce sujet. **Des projets sur la connaissance et la qualité des productions végétales (Fruits, Légumes, Bois) sont à discuter dès que possible. Le passage à l'UMR ECOFOG a été l'occasion de l'expression d'une intéressante possibilité** de prise en considération des **polyphénols des bois guyanais**, compte tenu de la nature du dispositif analytique prévu dans QUALITROP. Il y a donc là quelque chose à construire.

PRODUITS AMAZONIENS.

Les produits amazoniens peuvent être l'objet d'un volet de recherche sur la **biodiversité**, en terme ethnobotanique (monographie,...), en terme de propriétés et potentialités alimentaires,... Des contacts avec des experts sont nécessaires pour faire une estimation de ce volet, des forces en présence,...

LABELS.

La possibilité de **recours aux labels** a été évoquée. **La réglementation prévoit** les itinéraires à suivre en la matière. Certains itinéraires font appel à des éléments que la recherche peut contribuer à établir (connaissances analytiques,...), mais **auparavant il y a des choix stratégiques**, ne dépendant pas directement de la recherche, qui doivent être fait par les producteurs ou groupement et les décideurs économiques. **Des chercheurs peuvent participer à des groupes de travail sur les choix en la matière.** Cette préoccupation concerne tous les domaines de production : végétal, animal, pêche et aquaculture.